

dit ; elle entra, et vit sur le sol un jeune homme et une jeune femme morts, ensevelis dans les bras de l'un de l'autre. Au près d'eux traînait une cruche vide de lait. Et comme ils étaient maigres à faire peur, elle comprit qu'ils étaient morts de faim, et se rappela qu'on lui avait dit qu'il y avait famine dans le pays et qu'il y avait des gens qui mouraient ainsi...

Elle ferma doucement la porte et s'en alla, et le reproche muet de ces deux morts lui pesait tant au cœur qu'elle entendait à peine les gémissements de son enfant. Dans chaque fossé elle croyait voir le vieillard ruiné ; le vieux père mourant ; la jeune femme enceinte errait dans tous les champs ; mais toujours plus près d'elle, à ses pieds, gisaient les deux morts de faim, et il lui semblait qu'à chaque pas elle marchait sur leurs seins glacés.

Pourtant, malgré tous ces spectres, elle revenait toujours sur ses pas, et se traînait encore vers le village, à cause de son enfant. Si quelque bonne femme le recueillait, le nourrissait avec les siens, peu lui importait ce qu'elle deviendrait elle-même. Mais à la fin, un de ses petits souliers s'étant perdu, elle boîta quelques pas, puis, brisée, transie, s'affaissa sur un tas de pierres capitonnée de neige qui bordait le chemin.

Et comme elle se tenait là, l'enfant mourant dans ses bras, elle entendit au loin la voix d'un homme qui chantait. Elle se souvint alors de quelques vilaines histoires qu'elle avait ouï conter au château par des seigneurs qui riaient, tandis que les dames rougissaient. Elle se leva, effrayée des hommes et prête à fuir aux loupes. Mais ses pauvres petits pieds étaient trop meurtris, et elle retomba sur les pierres.

Cependant la voix avait cessé et rien ne bougeait plus dans la nuit infinie. Elle eut peur encore, peur que personne ne vint. Mais la voix s'éleva de nouveau, plus proche, et le cœur de la malheureuse sauta de joie, car, dans sa désolation, tout être humain lui semblait ami.

— Ah ! s'écria-t-elle, pour l'amour de Madame la Vierge Marie, faites-moi la charité !

Elle vit deux personnes, dont une tenait une lanterne à la main. C'étaient encore un homme et une femme, mais vivants, ceux-là, et d'âge mûr. Et comme l'homme levait la lanterne pour voir qui lui adressait la parole, la femme cria :

— Hé ! c'est la comtesse Jeanne qui loge cette nuit à la belle étoile ! Souvent je t'ai vue en litière, quand moi je m'enfonçais dans la boue, mais à présent nous sommes égales. Demande-moi encore la charité, ma jolie dame.

— La charité, répéta la comtesse très-humblement.

Alors l'autre éclata d'un gros rire.

— C'est bon tout de même, disait-elle, c'est bon de l'entendre mendier et de te refuser l'aumône !

— Que vous ai-je fait, jadis ? demanda Jeanne. Que vous ai-je fait ?

Sa voix tremblait ; elle cherchait dans sa mémoire quel crime oublié elle avait bien pu commettre.

Et la femme rit encore d'un rire féroce et dur.

— Tu étais riche et nous sommes pauvres ! Est-ce assez, dis ? Est-ce assez ?

Cependant, l'homme regarda Jeanne, et son œil s'alluma tandis qu'un méchant sourire errait sur ses grosses lèvres. Écartant sa femelle, il passa son bras autour de l'épaule de la comtesse qui sentit sur son visage une haleine empestée.

— Elle est tout de même jolie ! fit-il ; et comme la pauvre Jeanne, glacée de dégoût et de peur, cachait la tête contre son enfant, il essaya de la relever dans ses grosses pattes, et il allait poser ses lèvres sur la bouche. Mais la femme, jalouse, l'arracha avec des injures. Dans son mouvement, elle vit sur l'épaule de la comtesse la grande agrafe du manteau, tout d'or et de rubis, qui luisait sous la petite flamme de la lanterne.

— Voilà qui vaut mieux que des baisers ! cria-t-elle, et elle l'arracha du manteau si brutalement que Jeanne tomba comme morte sur les tas de pierres.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle vit les deux mendiants qui s'en allaient bras dessus bras dessous, chantant, riant, titubant ensemble.

Un gros soupir s'échappa de son cœur ; car elle n'avait plus d'espérance.

Soudain une voix d'homme demanda dans la nuit :

— Qui es-tu, toi, qui pleures sous le ciel ?

Jeanne ne répondit pas.

L'homme s'avança.

— Que fais-tu ? disait-il.

Et elle aperçut dans la brume indistincte un homme trapu, la face cachée dans une barbe blonde. La voix était si douce et franche qu'elle prit confiance.

— L'enfant va mourir, dit-elle.

— Viens avec moi, répondit l'homme ; et, voyant qu'elle hésitait :

— Ne crains rien. Je suis Anthoine le Fort, laboureur du comte de Damvillers. Je suis un honnête homme, et, par l'âme de ma mère, tu n'as rien à redouter. Tu trouveras dans ma cabane du feu, du pain, du lait et un bon lit de fougères.

Jeanne ne disait rien : elle priait et remerciait la Vierge.

— Viens, dit Anthoine, et il lui tendit la main.

Elle dit :

— Je ne puis, je suis trop lasse.

Alors il l'emporta dans ses bras, loin dans la nuit, à travers les champs, jusqu'à ce qu'il arriva enfin à une petite hutte, faite de pisé et de troncs d'arbres, toute petite et toute humble, posée sur la terre dans un coin de champ comme un nid d'alouette. Il y entra et déposa son fardeau sur le tas de fougères qui lui servait de lit. A la raideur et au silence de la jeune femme il reconnut qu'elle s'était évanouie.

Le cri de l'enfant affamé continuait toujours.

* *

Anthoine n'avait point encore vu le visage de celle qu'il portait ainsi à travers les bois. Quand il alluma les bûches du foyer, il la vit jeune, fine et doucement belle. A la voir ainsi, l'or pâle de ses cheveux épars sur la brune fougère, avec son grand manteau raide de pierres précieuses, qui ne montrait que l'enfant blond qu'elle serrait contre son sein, on aurait dit une madame endormie. Anthoine la contemplait comme une vision très douce et éphémère. Soudain, il reconnut la comtesse de Damvillers, la noble épouse de son seigneur, et ceci lui sembla plus étrange encore. Mais comme l'enfant criait toujours, il se le prendre dans ses bras, et l'enveloppant dans son sarrau, il le porta près du feu et lui donna une jatte de lait chaud.

L'enfant cessa de pleurer, et la mère ouvrit ses yeux qui disaient : "Ou suis-je ?" et qui se rassurèrent. Elle regarda l'enfant qui mangeait ; elle regarda longuement le feu et l'homme assis au foyer, l'enfant sur ses genoux. Puis son regard se troubla, et d'une voix suppliante :

— Ne me chassez pas !

Anthoine se leva, solennel.

— Madame, il y a trente ans d'ici je combattais en Normandie, tout enfant encore, sous le comte de Damvillers, dans l'armée de la glorieuse Pucelle. Dans une rencontre avec les Anglais, mon noble maître me sauva la vie en pourfendant mes agresseurs... Je suis à jamais son homme lige.

Jeanne sourit. C'était doux de sentir que dans leur passé il y avait des choses glorieuses et non pas seulement des cruautés et des vilénies. Et elle comprit à ce moment-là ce que sentent les âmes des morts lorsque devant le